

GUIDE PITTORESQUE

DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE (1).

INDICATIONS GÉNÉRALES.

Une route nouvelle allant de Sens à Nogent-sur-Seine, traverse une partie de notre département, peu connue encore; mais déjà sur le bord de cette route à peine achevée, de jolies maisons ont été élevées. Presque partout, l'obscur cabaret, qu'une branche morte indiquait, est remplacé par une petite auberge propre et assez commode; et si on retrouve encore, collées sur les murailles, nos vieilles complaints populaires, au moins aussi des gravures encadrées, nous rappellent les épisodes glorieux des batailles de l'Empire.

Nous pouvons donc, enfin, espérer le passage ou le séjour de nombreux étrangers, qui viendront bientôt vivifier cette belle contrée; peut-être que parmi eux, se trouveront des artistes désireux de connaître nos vieilles églises, d'explorer les débris des anciens manoirs et les ruines toujours si intéressantes de nos abbayes; tous voudront se rappeler le portail si remarquable de l'église de Villeneuve-l'Archevêque, la maison de Jean Cousin et surtout ce vieux château de Fleurigny, aussi grand et plus riche en œuvres d'art, que les plus beaux châteaux du département.

Fleurigny pourtant est à peine connu; mais reconnaissons que si l'oubli a pesé de tout son poids sur ce monument, c'est qu'il est isolé par sa position topographique: ici en effet point d'indications louangeuses, éloigné des routes parcourues, explorées sans cesse par les savants et par une foule d'amateurs-voyageurs; rien enfin de ce confortable si recherché maintenant, par tous ceux qui voyagent pour leur plaisir.

Heureusement et grâce à un petit nombre d'archéologues, l'étude

(1) M. Victor Petit, auquel nous devons le travail intéressant que l'on va lire, est le dessinateur dont les souscripteurs de l'*Annuaire* ont pu apprécier depuis six ans, dans les planches de cette publication, le crayon si fidèle. Nos lecteurs verront sans étonnement que chez ce jeune artiste Sénonais, le culte des beaux-arts n'a point exclu les graves études de l'histoire et de l'archéologie.

(Note de l'Éditeur.)

de nos richesses locales a reçu une impulsion immense, soutenue, dirigée par le comité des arts et monuments auquel M. de Salvandy ministre de l'instruction publique donna la mission « de préparer des matériaux pour une histoire complète de l'art en France, de donner des instructions sur la conservation matérielle des ruines, tours, statues, chapelles, cathédrales qui intéressent la religion, l'art ou l'histoire. » Aujourd'hui, de nombreux correspondants dressent une statistique locale; on indique les plus modestes constructions anciennes, même celles qui n'ont aucun intérêt, pour ce motif seul, qu'il faut le constater, et il est remarquable, ainsi que le dit M. le comte de Gasparin, dans un rapport au ministre « que l'initiative a été glorieusement prise par le clergé. » En effet MM. les archevêques de Lyon, d'Avignon, de Reims, de Bourges, de Bordeaux; MM. les évêques de Meaux, d'Amiens, de Belley, de Clermont, d'Agen, de Nevers, de Châlons, de Troyes, de Beauvais et plusieurs encore, dont j'ai le regret de ne point me rappeler le nom, assurent leur concours éclairé, par l'envoi annuel de documents précieux, rédigés par les ecclésiastiques les plus instruits de leur diocèse.

Combien je serais heureux de pouvoir citer ici, le nom des prêtres qui s'occuperaient de l'histoire de l'église et de la commune qui leur sont confiées; mais le dirai-je? les curés dont j'ai visité les églises, n'ont jamais pensé à de semblables recherches, lors même qu'ils voyaient tomber un des monuments élevés par la foi chrétienne. Il leur serait pourtant bien facile de réunir, peu à peu, les indications recueillies soit sur le terrain, soit en ravivant la mémoire et les souvenirs des vieillards qui aiment toujours à redire ce qu'ils ont vu. A l'aide de ces quelques notes inévitablement bien incomplètes, l'antiquaire ou l'artiste, chercherait à retrouver l'aspect et l'ensemble primitifs d'un monument, dont il resterait des vestiges. On ne saurait donc trop recommander aux curés de villages, d'étudier, de copier les détails de leur église; un petit dessin, fut-il mauvais, indique mieux qu'une description, l'ensemble du modèle.

J'indiquerai plus loin les procédés d'estampage et de calque, pour reproduire les inscriptions et les sculptures peu en relief, ou peu profondes. (1)

Qu'on me permette de copier quelques passages d'une lettre circulaire de Mgr. l'archevêque de Tours à MM. les curés de son diocèse :

« Au moment où nous voyons se développer de toutes parts cette science qui, sous le nom d'Archéologie religieuse, trouve ses applica-

(1) Voir la note qui se trouve à la fin de cet article.

tions dans nos églises, explore les monuments chrétiens, fouille les antiquités ecclésiastiques, il n'est pas permis au clergé de demeurer indifférent sur un sujet qui touche de si près à la gloire de Dieu et à l'honneur de la religion.

« Jusqu'ici, il faut l'avouer, le clergé participant à l'indifférence générale pour les anciens monuments, n'a pas paru toujours assez empressé pour l'étude des principes de l'archéologie religieuse, indispensable pourtant soit pour apprécier dignement, soit pour restaurer convenablement les édifices sacrés. Il serait fâcheux qu'il restât plus longtemps étranger à la connaissance d'un art qu'on a désigné par le nom *d'art religieux, d'art chrétien, d'art catholique*.

« Nous désirerions que chacun de vous recherchât avec soin tout ce qui, dans sa paroisse, peut intéresser la religion, l'histoire, les sciences, les beaux arts, et nous adressât sur ces recherches une notice qui contient le résultat de ses découvertes et de ses observations. »

« Nous voudrions que vous apprissiez ce que vous savez touchant la fondation et la construction de vos églises; ce qui s'y trouve de remarquable en fait d'architecture, tableaux, vitraux, tombeaux, inscriptions, objets d'antiquité, portails, bas-reliefs, baptistères, mosaïques, etc.; ce que la localité que vous habitez peut offrir d'intéressant, les événements dignes de mémoire qui s'y sont passés, les personnages célèbres qui les ont habités, ou qui seulement y ont pris naissance, la description des anciennes églises paroissiales ou collégiales qui ont été détruites; l'histoire des abbayes et maisons religieuses qui y existaient autrefois, celles des anciens châteaux dont on aperçoit les ruines; des détails sur ceux qui ont été conservés ainsi que sur les manufactures et grandes usines qui se trouvent dans le lieu de votre résidence, enfin tout ce qui tient à l'histoire de votre paroisse, sans en excepter les traditions populaires. Vous ne devez pas craindre d'entrer dans de longs détails en rédigeant ces notices; l'abondance en ce genre ayant moins d'inconvénients pour le résultat qu'on se propose, qu'une rédaction trop abrégée et trop laconique. Vous comprenez, Messieurs, que notre but est de préparer des matériaux pour l'histoire et la description complète de notre belle province, en la considérant sous les différents aspects sous lesquels elle a besoin d'être étudiée pour être bien connue. Personne n'est plus à portée que vous de fournir les renseignements que réclame cette importante entreprise et vous aurez bien mérité de la religion et du pays en y prêtant votre concours. »

Il est impossible d'indiquer avec plus de précision, la direction, le but des études, et on comprendra qu'en faisant ces extraits et d'autres

encore sur lesquels je m'appuierai, que je m'adresse spécialement aux prêtres de nos campagnes, ne doutant point que l'exemple donné par les premiers dignitaires du clergé n'ait une influence plus directe et plus durable. De nombreux manuels d'Archéologie, des instructions étendues ont été rédigées par le comité et par les membres les plus zélés (1); dans ces différents ouvrages, de nombreux petits dessins, intercalés dans le texte, expliquent et simplifient les descriptions. C'est donc une idée heureuse qu'on ne saurait trop appliquer, mais tous ces petits croquis doivent être rigoureusement exacts, il ne faut ni retrancher ni ajouter, ni embellir, on doit même copier les parties brisées, et si le hasard met sur la voie des renseignements utiles à la restauration, il faut indiquer cette restauration à part et non pas sur l'objet mutilé, car avant tout on demande l'état actuel.

La seule méthode qui puisse réellement servir aux études archéologiques, est la reproduction géométrale et l'exclusion entière du pittoresque, c'est-à-dire les arbres, les broussailles et les masures qui entourent souvent les constructions anciennes. Cependant il serait bien de donner des vues perspectives débarrassées des effets de soleil, de vapeur, de tous les détails enfin qui constituent le paysage; les vues dites à *vol d'oiseau*, sont préférables à toutes les autres, elles ont l'immense avantage de faire connaître, tout d'un coup, l'aspect, la distribution des corps de bâtiments que les plans par terre ne rendent pas d'une manière aussi complète; la difficulté la plus grande est le choix du point de vue, mais l'étude de nos vieilles gravures peut donner, à cet égard, d'utiles renseignements. L'exécution géométrale demande une échelle dont la proportion, qui devra être indiquée avec soin, sera variée suivant l'importance et le développement des édifices; bien que le comité ait indiqué une longueur uniforme, « L'échelle des statistiques a été arrêtée : c'est pour les plans et les coupes celle de trois millimètres pour mètre, et de six millimètres pour les élévations et les détails. Le format du papier est quart colombier. » Cette proportion qui est parfaite pour nos immenses cathédrales, est je pense trop petite pour nos modestes églises qui, presque toutes, possèdent quelques sculptures, souvent d'un fini précieux, que la reproduction par six millimètres pour mètre rendraient microscopiques; il est impossible d'exiger de MM. les correspondants, une finesse de crayon acquise aux artistes après de longues et consciencieuses études.

Toutes les notices historiques ou descriptives, ainsi que les plans

(1) Il est très difficile d'obtenir maintenant les publications du comité. Le meilleur ouvrage serait celui de M. de Caumont, un volume avec planches.

et les dessins, qu'on voudrait bien envoyer au comité, devront toujours être adressées au ministre de l'instruction publique; bientôt ils seront classés aux archives déjà riches de documents nombreux, à l'aide desquels on publiera une statistique exacte de tous les monuments qui nous restent. Le département de l'Yonne possède de grandes églises abbatiales, deux cathédrales remarquables, mais presque toutes ses églises de villages sont d'une pauvreté extrême, et leur vétusté attriste d'autant plus, que les réparations seront tardives et incomplètes; entourées de broussailles ou de masures, les murailles sont rongées par une humidité affreuse, la pluie et la neige pénètrent partout, et la moisissure se montre plus tenace que les badigeons souvent renouvelés, qui ne cachent que les sculptures et les inscriptions. C'est dans ces pauvres églises délaissées qu'on retrouve encore des pierres tumulaires et leur légende, les fenêtres ont conservé de précieux vitraux, sur l'autel ou dans les bahuts gothiques de la sacristie, on trouvera des châsses, des reliquaires et des croix émaillées, comme il en reste une dans l'église de Vaudeurs près de Cerisiers, ou semblables à celle qui est restée, par miracle, à une lieue de Sens dans l'église de Saligny. Ces deux belles croix semblent appartenir aux premières années du ^{xii}^e siècle; peut-être celle de Vaudeurs est-elle plus ancienne encore et sa découverte toute récente est due au hasard. (Voir le voyage III).

J'aime à penser que ces deux objets d'art seront conservés précieusement aux églises dont ils sont aujourd'hui le plus bel ornement et le seul titre de gloire. Dieu les préserve d'être exposées sur l'étalage des marchands d'antiquités, leur valeur artistique serait nulle, au milieu de mille autres objets d'art plus beaux, et leur valeur historique serait méconnue; on fabriquerait une origine éclatante, et jamais les villages qui ont conservé ces reliques pendant sept siècles, ne seraient nommés; la vraie, la seule place de ces deux croix, est dans le trésor de la cathédrale de Sens, où elles pourront être vues et admirées, sans avoir à craindre les voleurs ou les brocanteurs.

Ainsi que je le disais, nos vieilles églises de village offrent de l'intérêt, par cela même qu'elles n'ont point subi de réparations; voici comment on les répareit :

Les édifices religieux, les plus anciens surtout, étaient peu éclairés; le jour ne pénétrait que par des fenêtres étroites, aussi les premières restaurations étaient toujours l'élargissement de ces fenêtres; on brisait les colonnettes et les meneaux, qu'on remplaçait par des châssis remplis en vitres blanches; le sol de la nef disparaissait sous un carrelage nouveau dans lequel n'étaient pas dignes de trouver place, les pierres tumulaires couvertes de ciselures ou d'inscriptions respectées par les

huguenots et les sans-culottes, le plâtre ou le badigeon remplissait les légendes gravées sur les murailles en mémoire de quelque événement relatif à l'histoire de la contrée ou de l'église; pour placer en ligne droite des boiseries insignifiantes, on coupait les colonnes, on brisait les chapiteaux. Enfin le clocher, ainsi que tout l'édifice, étaient blanchis, les corniches souvent bizarres, mais toujours intéressantes, le portail et ses sculptures ne devaient pas être conservés, par ce motif qu'ils n'étaient ni de l'ordre Toscan, ni de tout autre ordre classique.

Récemment de hauts dignitaires ecclésiastiques ont frappé d'un blâme sévère, non-seulement ceux qui avaient conduit ou toléré de semblables mutilations, mais encore ceux qui vendent à vil prix l'ancien mobilier de leur église; c'est ainsi que des reliquaires, des tapisseries, des manuscrits, enfin toutes les *vieilleries*, les *antiquailles* échappées aux brûleries de la révolution, ont été perdus pour les églises, qui ne recevaient en échange que des ornements de pacotille; toutefois, remarquons que ces sortes de ventes sont maintenant très-rares; beaucoup de personnes se rappelant telle ou telle vieille chose vendue un prix énorme, se sont persuadées que tout objet ancien devait être indubitablement un chef-d'œuvre; les chercheurs d'antiquités ne peuvent pas acheter, au poids de l'or, des objets semblables à ceux qu'ils obtenaient il y a vingt ans au poids du cuivre.

Plusieurs de nos monuments restaurés ont perdu leur intérêt et c'est avec raison que Mgr. l'archevêque de Tours a dit : « on s'étonne, à bon droit, de trouver dans les églises des peintures sans idées quand elles ne sont pas ridicules. Qui pourrait s'empêcher de sourire de pitié en voyant ces marbres si grossièrement imités, et quelquefois ces nouvelles variétés de marbre que l'on n'a jamais trouvées dans la nature? Ces sortes de décorations, au lieu de porter au recueillement, provoquent les railleries des voyageurs; elles éloignent souvent les libéralités qu'on n'aime pas à voir servir à défigurer la maison de Dieu. »

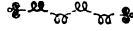
Sans doute, il est nécessaire de cacher sous une même nuance toutes les parties enduites de mortier; il y a plus d'harmonie, l'effet général a plus d'unité, mais au moins ne blanchissez que les murs, évitez soigneusement de badigeonner les bas-reliefs, les sculptures des chapiteaux, laissez la pierre nue; si elle est sale, lavez-la avec de l'eau acidulée. Plus les ciselures sont délicates, plus elles sont difficiles à conserver sous la peinture; aussi il arrive toujours que l'ouvrier noie de couleur et de badigeon, tous ces détails qui l'empêchent de finir assez vite une besogne obtenue au rabais. La peinture à l'huile étant dispendieuse est peu employée dans nos églises de village, on se borne à donner une couche sur les boiseries et les stalles, mais on se complait à barbouiller avec les couleurs les plus

vives, les plus opposées, quelques pauvres statues souvent affublées de la manière la plus grotesque. Dans le moyen-âge il est vrai, on peignait les monuments, les statues, avec diverses couleurs, et nous possédons encore dans notre département des fragments de cette riche décoration; autrefois on mettait de l'or que nous remplaçons par du jaune; les belles nuances du lazuli sont représentées par du bleu de Prusse; les chapelles seigneuriales dans les églises, offraient souvent de magnifiques spécimens de cette peinture polychrome; non-seulement les écussons étaient peints et relevés en or argent ou azur, suivant les exigences du blason, mais les tableaux, mais les peintures murales empruntaient leur éclat aux mêmes métaux; souvent de longues inscriptions en lettres dorées se détachaient sur les fonds bleus des voûtes et complétaient ce somptueux ensemble. Hélas! un jour on brisa, on dispersa toutes ces richesses; la chapelle plus tard fut dédiée à la Vierge, et plusieurs couches de badigeon blanc firent disparaître, jusqu'à la moindre trace, tous ces débris vénérables. Le maçon qui avait badigeonné, le vitrier qui avait remis des vitres blanches, salissaient de leur nom et de l'indication de leur demeure, les murs de nos églises, de nos cathédrales! C'est ainsi qu'à Auxerre, Sens, Vézelay, Pontigny, partout enfin, on retrouve des dates toutes récentes, qui dans un certain nombre d'années pourront rendre inexacte, l'appréciation de l'âge des monuments et faire attribuer à des ouvriers grossiers des constructions dont ils ne comprenaient pas même la beauté. Autant les archéologues aiment à chercher le nom des artistes du moyen-âge, autant ils éprouvent de dégoût en retrouvant sans cesse des noms obscurs griffonnés sur nos monuments les plus précieux; que des enfants, des conscrits, aient cette ridicule manie de gratter leur nom partout, cela se comprend, mais quand des jeunes gens à peine sortis du collège, quand des personnes qui ont reçu de l'instruction, viennent comme on le voit au château de Chambord, non-seulement écrire sur la muraille, mais ajouter encore leurs titres nobiliaires, c'est plus que de la vanité, c'est d'une affreuse niaiserie.

Dans l'annuaire de l'Yonne, bientôt, j'essaierai d'indiquer les différents styles d'architecture, qui caractérisent nos monuments religieux civils et militaires; je citerai les monuments que nous possédons dans le département, en les comparant aux types principaux. Enfin dans les descriptions sommaires qui suivent ce court aperçu, j'ai dû me borner à quelques indications historiques; sans doute, sans nul doute, il y aura de nombreuses erreurs, mais je serai heureux de les avoir faites, si un jour elles motivent une rectification, une réfutation qui éclaireront l'histoire de notre beau pays.



VOYAGE PREMIER.



ROUTE DE SENS A NOGENT-SUR-SEINE (AUBE).

Description de la partie comprise dans le département de l'Yonne.



La ville de SENS ne respecte pas ses antiquités, car tous les jours, aux applaudissements de quelques personnes dont un petit journal s'est fait l'écho, on démolit les murailles qui ont défendu l'antique cité. C'est ainsi que vers 1852 on a abattu une porte sous laquelle on passait pour se rendre au faubourg St-Antoine, et l'emplacement est resté inoccupé.

À l'extrémité du faubourg, sur le bord de la route, une belle grille en fer indique encore l'entrée d'une abbaye construite pendant le XVII^e siècle et occupée depuis 1629 par les bénédictines de Notre-Dame-de-la-Pommeraiie. (*Voir le voyage v.*)

SAINT-CLÉMENT, village situé à 2 kilomètres de Sens, pop. 758 hab.

On remarque, à l'entrée du village, un joli château bâti dans le goût moderne. L'église offre peu d'intérêt, et d'épaisses couches de badigeon rendent l'intérieur plus pauvre encore, en cachant quelques fragments de sculptures grossières, enclavées dans le mur de la nef, voûtée en bois; le clocher flanqué de lourds contreforts, s'élève sur le côté-nord de l'église. A peu de distance du village, la route qui a emprunté jusqu'ici le grand chemin de Bray-sur-Seine, fait un coude et laisse à gauche la ferme de Popelain, bâtie sur l'emplacement d'une léproserie fondée au

XII^e siècle, et réparée en 1580, ainsi que l'indique une inscription placée sur le mur qui longe la vieille route.

Après avoir traversé une plaine fertile et passé près de Jouancy, belle maison de campagne, on arrive à

SOUCY, village situé près du petit ruisseau de Voisines, à 7 kilomètres de Sens, pop. 749 hab.

Bâtie à mi-côte au centre du village, l'église semble appartenir au XV^e siècle, et il est probable qu'elle a été construite sur les ruines de l'ancienne église démolie, ainsi que le village en 1378, par Richard II, roi d'Angleterre, lorsqu'il voulut assiéger Sens. L'église est peu intéressante, on remarque seulement sur les grandes poutres transversales qui soutiennent la voûte en bois, quelques têtes grimaçantes grossièrement sculptées. Le clocher construit en grès par assises régulières, est flanqué d'énormes contreforts soutenant quatre petites tourelles placées en encorbellement et couvertes, autrefois sans doute, de clochetons aigus dont l'aspect est toujours si pittoresque; mais aujourd'hui tout est rasé au niveau des murs principaux dont l'ensemble rappelle plutôt un donjon fortifié qu'un inoffensif clocher de village.

On sait que vers 1301, le célèbre peintre Jean Cousin, naquit à Soucy et on montre encore à peu de distance de ce village, la maison habitée par ce grand artiste. Le dessin que nous donnons (1) suppléera à toute description; mais on regrette que rien, dans cette maison, n'indique le séjour prolongé de l'un de nos premiers peintres; les vitraux qui ornaient les fenêtres ont été vendus il y a peu de temps, et on peut craindre qu'ils ne soient plus à Sens. Toutefois le nom de Jean Cousin est cité avec orgueil par les habitants de Soucy, village qui a vu naître en 1604, Charles Coypeau Das-soucy, poète burlesque et musicien, qui fit beaucoup parler de lui pendant sa vie, mais pendant sa vie seulement.

En remontant le cours du ruisseau, on arrive après avoir traversé des hameaux sans importance, à

VOISINES, village situé dans une vallée à 10 kilomètres de Sens, pop. 735 hab.

On remarque dans ce village, les restes peu intéressants aujourd'hui d'une ancienne forteresse, située près de la fontaine, et la tradition veut qu'une reine Blanche soit venue faire ses couches dans ce château. Toutefois il est impossible d'indiquer d'une manière positive, quelle était cette reine; on sait qu'au moyen-âge les veuves de nos Rois portaient le deuil en blanc, de là vient la dénomination de reine blanche.

L'église bâtie sur le penchant de la colline est assez remarquable. Le chœur et le sanctuaire sont voûtés en ogives ornées de nervures, appuyées sur des chapiteaux à feuilles en volute, et sur de grosses têtes grimaçantes; les fenêtres du

sanctuaire sont bordées de fines colonnettes à chapiteaux sculptés; l'ensemble ne manque pas de légèreté. Des bas-côtés d'un aspect triste s'appuient sur les murs de la nef soutenus par huit arcades ogivales.

Le portail extérieur indique ainsi que le chœur et l'abside, le style du XIII^e siècle dans sa pureté primitive et l'importance de la construction ferait penser que Voisines aurait eu une population plus considérable autrefois. Au milieu des décombrés, on remarque plusieurs fragments de pierres tumulaires placées précédemment dans l'église, sur l'une d'elle on distingue la date M CCCV (1305).

Le clocher, haute tour carrée, est sans intérêt.

On revient à Soucy reprendre la route départementale, et une longue montée conduit au sommet boisé de la montagne du Bouquet; de ce point, la vue s'étend sur la contrée que le voyageur a parcourue, on reconnaît dans la vallée, près des bois, la maison de Jean Cousin, sur la droite, les villages de Soucy, de Saint-Clément et leurs hameaux, enfin Sens et sa belle cathédrale que dominent à peine les coteaux couverts de vignes qui bornent l'horizon. Des massifs de verdure animés par de nombreux villages, indiquent le cours de l'Yonne, belle rivière que l'on peut suivre au-delà de Pont-sur-Yonne, au milieu des collines qui avoisinent Montereau.

La route traverse les bois et descend bientôt dans la vallée de l'Oreuse, petit ruisseau qui après avoir traversé cinq villages, dans un parcours de 12 kilomètres environ, va se jeter dans l'Yonne (*Voir le voyage v*).

THORIGNY, beau village situé près

(1) Plancher 8, fig. 11.

des sources de l'Oreuse, à 15 kilomètres de Sens, pop. 776 hab.

Non-seulement la route que nous suivons traverse ce village, mais une seconde route allant de Villeneuve-l'Archevêque à Pont-sur-Yonne le traverse également.

On remarque avec plaisir de nombreuses maisons nouvelles, et aussi plusieurs habitations bourgeoises bâties avec soin, Thorigny enfin est un des plus beaux villages du département.

Au-dessus d'une belle source, protégée par la voûte d'une petite chapelle, s'élève l'église, construction sans intérêt à l'extérieur; le clocher, haute tour flanquée d'épais contreforts, était assez remarquable avant que les fenêtres cintrées qui allégeaient le sommet n'eussent été bouchées. Un petit porche, récemment construit, précède l'entrée principale de l'église, dont l'intérieur est divisé par une nef assez régulière et deux bas-côtés inégaux, soutenus par des colonnes sans chapiteau. La base des colonnes, les moulures des fenêtres ogivales, les clefs des voûtes, indiquent le style de la Renaissance à l'époque de transition, bien caractérisée ici par des arcs en plein cintre réunis à des travées ogivales dont les nervures témoignent des soins apportés à la construction; la longueur dans œuvre est de 23 mètres 40 centimètres, la largeur est de 20 mètres 70 centimètres.

A l'extrémité du collatéral de droite, sur une pierre tumulaire, la seule un peu importante que l'église ait conservée;

On lit : CY GIST EDM.... TUMELFI ECYVER SEIGNEVR DES MAZARD.... BEAUMONT.... ET SERBONNE.... L'HOMME DES THOILES TENTES ET PAVILLONS DE LA VENERIE DV ROY LEQVEL DECEDA LE DIX SEPTEMBRE 1641 ETANT AGE DE 34 ANS. ET DAMOISELLE MARIE DE RAOVL SON EPOUSE, LAQVELL DECEDA LE... PRIE DIEV

POR LEVRS ANES † LESQVELS ONT LAISSE A LA CHAPELLE DV ST-ROSAIRE DOVSE ARPANS DE TERRE A LA CHARGE DE DIRE A LEVRS ANTANCION VN SERVICE TOVS LES ANS LE DIX DE SEPTEMBRE ET VN LIBERA TOVS LES DIMANCHES A PERPETVITES.

Si l'église n'a pas de vitraux, au moins elle possède des tableaux remarquables; celui qui est placé au-dessus du maître autel retrace la vision de sainte Thérèse; la sainte est à genoux aux pieds du Christ qui lui montre dans le ciel Dieu le Père qui la bénit. Un deuxième tableau placé sur l'autel de la chapelle du Saint-Rosaire autrefois la chapelle seigneuriale, reproduit encore la vision de sainte Thérèse. Ici elle est debout et contemple le ciel qu'un ange lui indique : ce tableau retiré de sa place et relégué dans une arrièr-sacristie, est momentanément, je l'espère, remplacé par une mauvaise peinture de pacotille. Dans la chapelle de droite se trouve un tableau plus remarquable encore que celui du maître autel : un ange présente une couronne de roses et une tige de lys à sainte Ursule, la figure de la sainte est fort belle, et les vêtements qui couvrent la poitrine sont modelés avec soin, peut-être même avec une précision trop *payenne*. Un quatrième tableau plus petit nous montre les quatre évangélistes écrivant sous la dictée d'un ange. Ces belles peintures semblent appartenir à l'école française du XVIII^e siècle, et la valeur de leur exécution s'explique par cette conjecture, qu'elles ont été données par les possesseurs du château de Thorigny, vieux château embelli par Nicolas Lambert, président de la Cour des comptes, puis vendu avec toutes ses dépendances « par des créanciers en mars 1759, moyennant 360,000 livres à M. Planelli de la Valette, père de M. Planelli de

Maubec, ex-député du bailliage de Sens à l'assemblée constituante (1) ». La révolution perdit le seigneur châtelain, et on chercherait aujourd'hui en vain les vestiges du château élevé au milieu de magnifiques pièces d'eau restées intactes et dont les dimensions étonnent : cette belle résidence, renversée en 1806, avait été construite sur les fondations d'une ancienne forteresse, rasée au xv^e siècle, l'ordre fut donné par Charles VII au mois de juin 1431.

Voici l'ensemble des pièces d'eau. A une distance de 80 mètres, deux canaux ayant plus de 13 mètres de largeur se suivent parallèlement sur une longueur de 366 mètres ; à l'extrémité ils font un coude et viennent se réunir dans un bassin, dit le miroir, duquel sort un canal dont l'étendue est de 294 mètres sur 50 d'ouverture.

Cette belle nappe d'eau se termine par un second bassin de 85 mètres de diamètre, et la circonférence atteindrait le chiffre énorme de plus de 267 mètres. Des canaux secondaires se relient aux canaux principaux par d'élégants ponts de pierre, qui semblent dater du commencement du xviii^e siècle, le trop plein des eaux s'écoule par un déversoir et forme immédiatement le ruisseau de l'Oreuse dont nous avons parlé et que nous retrouvons à

FLEURIGNY, village situé sur le ruisseau de l'Oreuse et traversé par la route de Villeneuve-l'Archevêque à Pont-sur-Yonne, distance de Sens 12 kilomètres, pop. 567 hab.

Les chroniques nous apprennent que Guillaume de Champagne, archevêque de Sens, donna en 1175 l'église de Fleu-

(1) Alm. de Sens.

rigny à l'abbaye de Saint-Jean-lès-Sens, il ne reste rien de cette vieille construction, et la partie la plus ancienne de l'église actuelle, le chœur, remonte seulement au xiv^e siècle.

Quatre piliers angulaires soutiennent les voûtes ogivales du chœur, les arcs doubleaux s'appuient sur d'énormes têtes grimaçantes. Le sanctuaire est éclairé par des fenêtres ogivales étroites et sans meneaux; les voûtes également en ogives sont ornées de nervures rondes, soutenues par quelques malheureux serfs, et un démon qui semble maudire un fardeau aussi lourd; ces petites statuettes ne manquent pas d'originalité, mais elles sont noyées dans un badigeon tout neuf. Sur le maître autel deux statues de femme, en bois doré, vêtues à la manière antique, c'est-à-dire demi-nues, soutiennent le tabernacle et semblent offrir une palme de martyr. Un tableau assez bon : *l'Adoration des bergers*, par J.-J. Boileau, 1784, se remarque au milieu de la boiserie de l'autel de la même époque; sur une pierre tumulaire, placée dans le chœur, on peut lire une grande inscription dont nous ne copions que le nom des défunts :

CY GISENT NOBLES PERSONNES VIVANT BAYE
LVI VIVANT SIEVR DE TVEIGNY ET AGNES RICHER SA FEMME FILLE ET HERITIERE DE FEV
MONS MECHRISTOINE RICHER LVI VIVANT CONE
DV ROY EN CES CONSEILS (1)
LAQVELLE DAME RICHER EST DECEDEE LE...
SEPTEMBRE 1605 LEDICT SIEVR BAYE SON
MARRI LE PREMIER AVRIL 1606, LEVR DICT
FILS EST DECEDE LE DEVX OCTOBRE 16..7.

(1) La famille Richer est originaire de Thorigny. Plusieurs membres de cette famille se sont distingués dans la diplomatie; Christophe Richer mérita, comme ambassadeur, la confiance de François I^{er}.

Dans la nef huit colonnes massives soutiennent de larges arcades en plein cintre à pans coupés, d'un travail grossier du xvii^e siècle, tandis que dans la chapelle seigneuriale placée à l'extrémité du collatéral de gauche on remarque quelques sculptures et un bon tableau : *l'adoration des mages*, par Dappremont 1671. A droite et à gauche de l'autel, on reconnaît les écussons des Leclerc de Fleurigny, ancienne et noble famille originaire de Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).

En quittant l'église dont l'extérieur est peu intéressant, on peut visiter la fontaine de Saint-Menge, puis enfin le château de Fleurigny dont on aperçoit les tours à peu de distance.

Charles VII ordonna que l'antique forteresse de Fleurigny serait démolie pour éviter qu'elle ne retombât une seconde fois au pouvoir des anglais. L'ordre fut exécuté immédiatement, mais quatre-vingts ans après, un nouveau château s'éleva sur le même emplacement, avec des tourelles, un pont-levis et une chapelle. Tel est encore aujourd'hui le château, moins pourtant le pont-levis et de grandes murailles devenues inutiles ; les larges et profonds fossés, creusés en ligne droite, ont été arrondis, et maintenant une charmante rivière semble baigner ces vieilles murailles, dissimulées çà et là par des massifs d'arbres verts et de saules pleureurs. Les bâtiments qui fermaient la cour du midi sont remplacés par un parterre, riche de fleurs et d'arbustes rares, l'aile du couchant a été refaite en entier, presque dans le style primitif, un élégant pavillon octogone complète de ce côté l'ensemble des constructions modernes.

Sans doute les antiquaires eussent préféré le manoir dans tout son isolement,

sa nudité d'autrefois ; l'eau baignant partout le pied des tourelles offrait un aspect plus moyen-âge, mais aussi bien triste. D'ailleurs, les embellissements modernes ont conservé intact le caractère des constructions, les tours sont bâties entièrement par assises régulières en grès, les corps de bâtiments le sont également jusqu'à mi-hauteur, le reste est en briques divisées par des chaînes de grès. La façade du nord se développe sur une étendue d'environ 50 mètres, les tours 15 mètres de hauteur sur un diamètre qui varie de 5 mètres à 6 mètres 50 centimètres, les toits aigus sont ornés d'immenses girouettes qui rendent l'aspect plus pittoresque encore.

Un pont de quatre arches conduit à la porte principale et à la petite porte cavalière, toutes deux munies autrefois de ponts-levis, défendus par les tourelles placées à droite et à gauche. Au-dessus de la porte s'ouvrent deux belles fenêtres à larges embrasures couvertes d'arabesques et de moulures finement profilées ; le fût des pilastres, les entablements sont ciselés avec un soin munitieux, et chargés d'ornements variés, un beffroi élégant s'élevait autrefois au-dessus de ce bâtiment.

Une belle tourelle termine la façade à droite, on remarque la fenêtre placée au-dessus de la corniche. Dans le corps de bâtiment à gauche terminé par une tour, on admire une troisième fenêtre qui réunit à elle seule un type complet d'ornementation ; l'ouverture de cette fenêtre est divisée par une croisée de pierre chargée de détails peu en relief, et ornée de colonnettes sculptées, les embrasures ainsi que les pilastres qui soutiennent un entablement remarquable, sont couverts d'arabesques ; dans la frise

un écusson est soutenu par deux jeunes femmes dont le buste se termine par des rinceaux de feuillage variés; trois statues ornent le tympan au milieu duquel deux petits génies soutiennent un écusson couronné; dans le soubassement de la fenêtre on remarque une tête d'homme coiffée d'un turban. La hauteur totale est de 7 mètres environ sur 2 mètres de largeur (*Voir planche 8, fig. 1*).

Sans nul doute ces beaux détails n'ont pas la pureté des arabesques antiques, mais ils sont aussi beaux que ceux du portail du palais ducal de Nancy, aussi beaux que tout ce qu'on voit au château de Blois. Ce fut pendant les premières années du XVI^e siècle, que nos artistes surent imiter le mieux les admirables ornements sculptés sur les monuments antiques de Rome.

Mais déjà sous Henri II l'imitation n'était plus aussi pure. C'est à cette période secondaire qu'il faut attribuer le portail isolé de Saint-Père d'Auxerre, l'ornementation des églises de Joigny et de Saint-Florentin.

Les façades de l'ouest et de l'est n'ont pas autant d'intérêt, aussi dans les nouveaux embellissements a-t-on groupé des massifs pour en dissimuler la nudité. Dans l'intérieur de la cour on a caché par des accacias, des arbres verts et mille arbustes, l'irrégularité des constructions; c'est donc au milieu du feuillage qu'on aperçoit la chapelle dont le pignon aigu est surmonté d'un élégant clocher. Comme à l'ordinaire, la flèche était terminée par un coq, mais celui-ci servant trop souvent de but à d'adroits chasseurs, fut remplacé par un serpent, qui fait tant bien que mal l'office de girouette. Remarquons avec regret que parmi les détails de la façade de cette chapelle, le sculpteur n'a pas

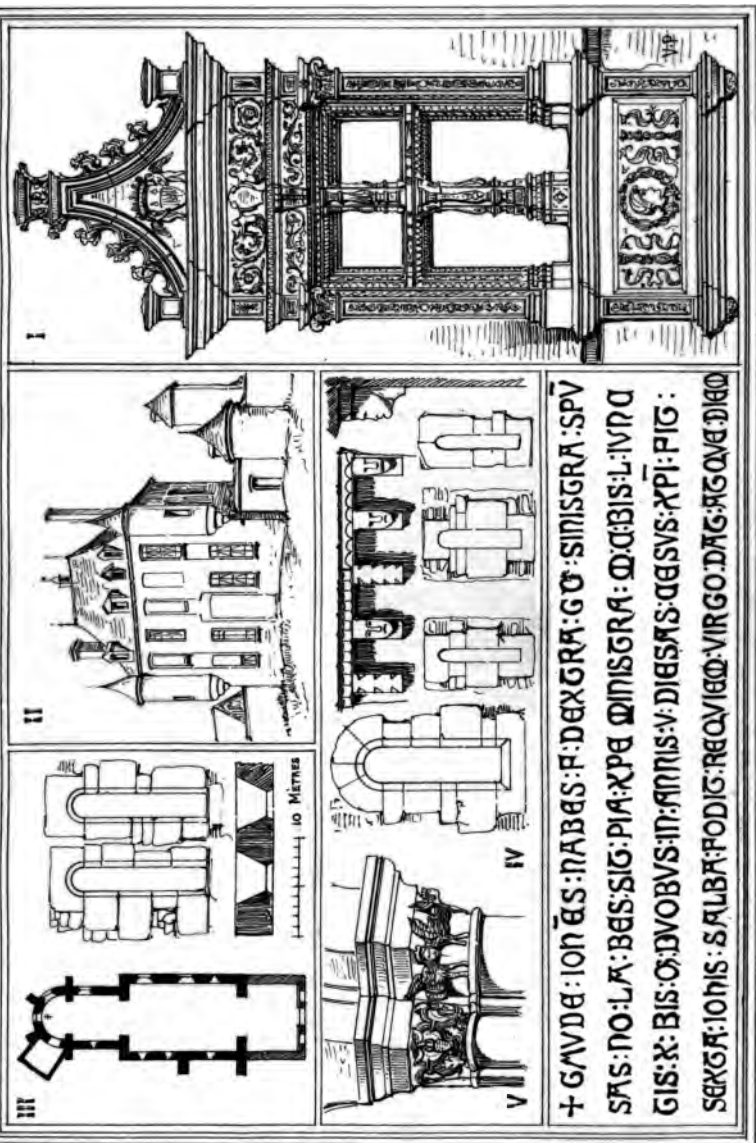
élevé une seule croix, n'a point trouvé de place pour ce premier de tous les symboles. Cette omission se retrouve presque sur les façades théâtrales des églises de Rome.

Remarquons en effet, que sur la plupart des édifices religieux, bâtis pendant la Renaissance, et depuis cette époque, la croix est presque toujours placée au sommet de la coupole ou du clocher, rien n'indique dans la façade que c'est une église.

Le portail, petit chef-d'œuvre, est orné de quatre colonnettes réunies seulement par les extrémités des bases et des chapiteaux au massif du mur. Les pilastres et les larges embrasures couverts d'arabesques, soutiennent un entablement dont la frise est remarquable; sept statuettes la remplissent, et rien n'est plus joli que ces petites figures d'anges ou d'amours, rien d'aussi gracieux que la pose de ces enfants ailés esquissés par Jean Cousin, mais rien ne rappelle dans les guirlandes de fleurs qu'ils soutiennent en jouant, la moindre allusion à notre religion.

Pourquoi cet enfant soutient-il son pied en pleurant? pourquoi la chaîne de fleurs qu'il tenait est-elle rompue? peut-être a-t-il été piqué par une épine cachée dans ces fleurs; si telle est la pensée que l'artiste a si gracieusement rendue, elle est au moins fort déplacée à l'entrée d'une église. Pourquoi encore à la clef de la voûte de cette même porte, un énorme limaçon montre-t-il ses cornes? L'artiste s'est grossièrement trompé s'il a voulu imiter sans les comprendre, les sculptures souvent si bizarres placées aux portails de nos cathédrales; là au moins il y avait une pensée morale, en montrant sous des formes grotesquement hideuses, tous

8



Victor Petit.

Lith. de A. Godard Paris.



les vices d'ici-bas. Il faut avouer cependant que les sculpteurs du moyen-âge n'ont pas toujours suivi les règles du bon goût ; un témoin entre mille serait ce petit démon placé dans le sanctuaire de la chapelle du château d'Amboise, et qui souffle dans une trompette autrement que par la voie ordinaire.

L'intérieur de la chapelle de Fleurigny a 5 mètres de large sur 8 mètres 70 centimètres de long, et dans un espace si limité, des trésors de ciselures sont réunis. La voûte en plein cintre est divisée par quarante caissons carrés, formés par des moulures profondes ; dix-huit de ces caissons sont ornés de pendentifs merveilleusement sculptés, la pierre est tellement amincie, tellement refouillée, qu'il faut la palper pour se convaincre que ce ne sont pas des feuilles de plomb. Les pendentifs sont composés de plantes, de feuilles, de fleurs et de fruits variés, au milieu desquels se cachent des lézards, des serpents, des oiseaux, mille animaux enfin, que Bernard de Palissy imitait avec une si prodigieuse vérité. Cinquante-deux fleurons plus petits et trois médaillons embellissent les autres caissons et l'intervalle qui les sépare. Dans la corniche inférieure on remarque six bas-reliefs ; des génies ou des animaux fantastiques, soutenant des écussons et une belle salamandre dans les flammes. Entre ces bas-reliefs soutenus par des chapiteaux du même genre on lit la devise suivante :

AF TF OF VF TF FF RFAF NF CF OF VF s
 qui se traduit ainsi : à tout Français, les F sont les initiales de Fleurigny. Dans l'embrasure de la fenêtre brille un beau vitrail dû au pinceau de Jean Cousin. Devant l'autel composé de marbres précieux, on lit sur quatre pierres tumulai-

res de longues inscriptions relatives aux seigneurs de Fleurigny (Voir l'Annuaire de l'Yonne 1838).

Au-dessus de la chapelle on a élevé une seconde chapelle destinée sans doute aux anciens vassaux ; on y remarque de belles poutres sculptées.

Près du grand escalier de pierre, au fond d'une grande salle, on admire une des plus belles cheminées sculptées que l'art de la Renaissance nous ait laissées. Le linteau, placé à près de 2 mètres au-dessus du sol, est orné ainsi que les piliers qui le soutiennent, de feuillage, de cordes roulées et de bandelettes tournées en spirale et soutenues par des enfants modelés grossièrement. Dans la frise on remarque plusieurs scènes de chasses ; un cerf est poursuivi par des chiens ; un chasseur richement vêtu perce de sa lance un sanglier ; un piqueur retient des chiens. La corniche qui règne au-dessus de ce bas-relief porte neuf colonnettes variées et formées de feuillage et de vases superposés ; enfin, entre les pilastres à chapiteaux, à volutes, on remarque six caissons chargés d'arabesques délicieux et variés. Une corniche couronne cette cheminée qui a presque 5 mètres de hauteur sur un développement en largeur de 4 mètres.

Les parties les plus intéressantes qui restent à visiter sont : la salle à manger, ancienne galerie voûtée en ogives à nervures ; on remarque les pilastres extérieurs couverts d'arabesques élégants ; enfin la chambre des tableaux placée au premier étage. Les murs de cette chambre qui a environ 7 mètres de long sur 5 de large, sont couverts par des boiseries à panneaux ; sur quatorze des panneaux principaux on reconnaît les épisodes de la fable de la toison d'or ; huit autres pan-

neaux sont remplis par des chasses ; enfin soixante-deux panneaux plus petits représentent des oiseaux, des fruits, des fleurs, des paysages et des marines ; plusieurs de ces peintures sont fort belles, on les attribue aux élèves de Jean Cousin. On remarque encore des fenêtres à larges embrasures sculptées, ainsi que des boiseries curieuses. Il serait trop long de les indiquer ici, mais constatons hautement que le château de Fleurigny, par son style d'ornementation, est un des monuments les plus intéressants que la France ait conservés.

A peu de distance de Fleurigny, près du ruisseau de l'Oreuse, au milieu de prairies marécageuses, on remarque les ruines de la forteresse de LAUNAY, une des premières commanderies de l'ordre de Malte. Au-dessus du portail, défendu autrefois par un pont-levis et une herse, s'élevaient deux petites tourelles placées en encorbellement d'un effet pittoresque. Une des grosses tours flanquées aux angles des murailles reste encore et peut donner l'ensemble des constructions démolies depuis peu de temps ; on remarquait vis-à-vis, près d'une maison neuve, d'immenses sales voûtées, dépendances considérables du château défendues par un mur d'enceinte détruit récemment.

On aperçoit le village de

SAINTE-MARTIN-SUR-OREUSE, situé dans la vallée, à 11 kilomètres de Sens, pop. 600 hab.

Ce village, traversé par la route nouvelle de Pont-sur-Yonne à Villeneuve-l'Archevêque, offre peu d'intérêt.

L'église située sur le penchant de la colline est bâtie ainsi que toutes les églises de la contrée, en assises de grès mal appareillées. Le portail est sans importance, et à l'intérieur, la nef est soute-

nue par des arcades ogivales appuyées sur des colonnes massives. Huit fenêtres en ogives ornées de meneaux éclairent le chœur ; au-dessus d'une fenêtre du collatéral de droite, le seul conservé, on lit l'inscription suivante qui donne sans doute la date de construction de l'église : **MATVAIN RIGET 1539**. Le mur du cimetière est formé par d'énormes pierres posées debout.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à Thorigny, en laissant à gauche le hameau de Vallières (*Voir le voyage VIII*).

Au-delà de Thorigny la route traverse un pays insignifiant coupé par quelques maigres boulinières ; on laisse à droite, perdus au milieu des collines monotones, les hameaux de Couroy et La Chaume, ainsi que le village de LA POSTOLLE, situé sur la route de Villeneuve-l'Archevêque à Pont-sur-Yonne, pop. 310 hab. à 3 kilomètres de Thorigny.

A la sortie du bois on aperçoit le village de

GRANGE-LE-BOCAGE, situé à 20 kilomètres de Sens, pop. 450 hab.

Rien ne motive maintenant le surnom gracieux de *bocage*, donné à ce village bâti sur un des plateaux les plus élevés de la contrée. Les défrichements ont éloigné peu à peu la lisière des bois et les habitations sont à peine abritées aujourd'hui par quelques arbres fruitiers ; l'eau, lorsqu'elle manque dans les citernes, ne se trouve que dans des puits à plus de 50 mètres de profondeur.

Bâtie sur l'emplacement d'une église très ancienne, l'église actuelle date de la Renaissance, ainsi que l'indique une inscription gravée sur le pilier central du portail : **M. E. COVSIN A ASSIS CESTE.... DE IVING 1541 PREIEZ S IOVE....** L'extérieur n'offre rien d'intéressant, pas même le

clocher, lourde construction plus propre à soutenir un siège qu'à faire reconnaître la maison de Dieu. Les broussailles et les épines ont envahi une partie du cimetière et cachent les murs de cette pauvre église qui, depuis longtemps n'ouvre plus ses portes aux chrétiens venant demander des consolations; les morts même ne sont qu'exposés devant la porte, car cette église a été frappée d'interdiction depuis plusieurs années; et en effet ici tout n'est que ruines et débris. Les voûtes en bois s'écroulent, les fenêtres sont dépouillées de leurs vitraux, on voit dans la sacristie des encensoirs, des bénitiers, des burettes et des croix, rongés par la rouille; autour de l'autel, on retrouve çà et là sur le carrelage couvert de mousse humide, d'anciennes tentures, de vieux missels moisissés et rongés par les rats. L'argent manque pour réparer une église trop grande pour la commune, la nef n'a pas moins de 32 mètres de longueur sur 15 de largeur y compris les bas-côtés, bâtis sur un plan régulier. Dans le chœur on lit autour d'une pierre tumulaire, sur laquelle on distingue deux personnages réunis sous une arcade ogivale trilobée :

ICI GISEST. CI LONS. S. PILISÁYS. . . IERAN.
OGIER. DE. NAAT.... QVI. TRESPASERENT. AN
L'AN DE GRACE. M. et III CENS. PRIES POR
AVS. DIEUX LEVE FACE. MARCI. AMEN. Dans
le milieu de la nef on lit sur une autre
tombe: CIGIST....S. RIQVOLAS DEMAVPICLER
BOVROIS. DE GRAINCHES. QVI. TRESPASSA.
L'AN DE GRACE. M. CCC : ET VI. LA VOILLE. DE
LA SAINT LVC.... On remarque encore plu-
sieurs pierres tumulaires à demi effacées
ou sans intérêt.

La route, au-delà du village, descend dans une vallée affreusement triste et monotone, sillonnée par de nombreux ravins. On laisse sur la gauche le village de Villiers-Boneux (*Votr le voyage VIII*) et sur la droite le beau village de

SAINTE - MAURICE - AUX-RICHES - HOMMES, silué dans une vallée près d'immenses bois, à 21 kilomètres de Sens, pop. 1000 hab.

Le surnom de ce village est la traduction de deux mots espagnols, qui signifient *hommes nobles*, *hommes illustres*. Il serait donc probable qu'une famille espagnole ait possédé l'ancienne forteresse qu'on voyait autrefois à Sainte-Maurice.

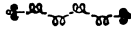
L'église est petite, et bien qu'elle remonte à l'époque de la Renaissance, elle n'offre aucun intérêt archéologique. On remarque dans ce village de jolies habitations.

Le dernier village placé près de la route que nous suivons est

SOGNES, petit village situé au milieu de collines monotones et peu fertiles, à 23 kilomètres de Sens, pop. 330 hab. On remarque une petite église très-ancienne à laquelle on a ajouté une nef et un clocher insignifiants. Plusieurs maisons bâties avec soin ont remplacé de misérables chaumières où le plus souvent la porte seule donnait à l'intérieur un peu d'air et de jour.

A peu de distance de la chapelle des Bonnes, la route passe du département de l'Yonne dans celui de l'Aube; on aperçoit de nombreux villages au milieu des arbres, et les montagnes verdoyantes de la vallée de la Seine terminent l'horizon.

VOYAGE II.



ROUTE DE SENS A TROYES (AUBE).

Description de la partie comprise dans le département de l'Yonne.



La route, en sortant de Sens, suit la rue principale du faubourg de Saint-Savinien et l'on voit encore à gauche, au milieu des jardins, l'église bâtie vers 1068 en l'honneur de ce saint martyr. Dans le même faubourg, on remarque aussi l'abbaye de Saint-Jean, fondée vers 495; abbaye que nous citerons souvent ainsi que celle de Saint-Pierre-le-Vif, fondée vers 450 et démolie récemment par un archevêque de Sens. Ces vénérables monuments mériteraient une notice spéciale.

Sur la droite on aperçoit le parc de la Planche-Barreau baigné au midi par un des nombreux bras de la Vanne : cette rivière prend sa source près d'Estissac (Aube) et vient se jeter dans l'Yonne, à Sens, après un parcours de 60 kilomètres environ. De belles manufactures, des usines, de nombreux moulins, ont été établis sur cette rivière utilisée encore, pour le flottage des bois d'une partie de la forêt d'Othe (*Voir le voyage III*).

Le premier village que l'on rencontre est

MALAY-LE-VICOMTE, situé près de la route et traversé par la Vanne, à 5 kilomètres de Sens, pop. 910 hab.

Ce village entouré de fossés est bâti sur l'emplacement d'une position antique. *Massolac*, d'après des chartes authen-

tiques, aurait été depuis une des résidences de nos rois de la première race (1). Il ne reste rien de ce palais, mais on remarquait encore en 1835, près de la rive droite de la rivière à côté des moulins, un pan de mur ayant plus de 2 mètres d'épaisseur, et encore élevé au-dessus du sol d'environ 2 à 3 mètres sur une longueur de 60 mètres à peu près. L'appareil de cette construction aujourd'hui détruite était le même qu'on admire à Sens, c'est-à-dire de petites pierres cubiques divisées par des cordons de briques.

C'est également à Malay que passait l'aqueduc romain qui amenait à Sens les eaux d'une fontaine située à Pont-sur-Vanne (*Voir plus bas*).

L'église semble avoir été bâtie vers le commencement du *xvi^e* siècle. La nef terminée par une abside carrée est assez régulière. Plusieurs fenêtres ogivales garnies de meneaux, éclairent la nef, les bas-côtés et deux chapelles; toutes les voûtes sont en bois. Le clocher carré flanqué de lourds contreforts, est séparé de l'église, par suite de la destruction de la première travée de la nef. Les eaux pluviales pénètrent partout; les voûtes, les murs, le pavé, sont verdis par l'humidité

(1) Alm. de Sens.

que n'arrête point une triple couche de badigeon de chaux. Dans le carrelage sous une boue épaisse, on découvre plusieurs pierres tumulaires, on lit sur l'une d'elles :

Ci gist ho. fame marion hocry en son vivant vefve de feu gtrard conseiller. Les quels ont eu huit enfens desquels enfens sont issus cent xv enfens. laquelle vescu III vingt XVIII an et trepassa le jour de la pentecoste XX.I.^{me} jour de may l'an M.C.LIII. (1553)

pour leurs ames priez Dieu.

Sur une autre tombe dans le collatéral de droite, on lit :

Ci gist Jehan de Barbisy en son vivan, escuyer seigneur de Bellenave et la housseis quy décéda le XX^{me} may 1574.

Plus bas on lit sur une seconde pierre :

Ci gist messire philippe de Barbisy chevalier seigneur de Bellenave et la houssaite et de dimonts lequel décéda en la soixante huitième année de son age le neuvieme de mai 1633.

priez Dieu pour luy.

La Houssaye est un petit castel situé à peu de distance de Mâlay. Bellenave, est le nom d'une partie du faubourg Saint-Savinien à Sens. Pour le village de Dixmonts, voir le voyage VI.

A peu de distance, on aperçoit sur le penchant d'une colline, une petite chapelle insignifiante, bâtie sur l'emplacement d'une église très-ancienne, dédiée à saint Aignan ou Agnan, évêque d'Orléans; on croit que ce saint était né à Mâlay-le-Vicomte.

La route laisse sur la gauche assez loin, le village de

SALIGNY, situé dans une petite vallée à 5 kilomètres de Sens, pop. 350 hab.

L'église est bâtie sur l'emplacement d'une ancienne église, élevée hors du

village, sur le penchant d'une colline couverte de bois.

Le portail, à fronton triangulaire, date de la fin de la Renaissance; on remarque des sculptures assez fines dans l'entablement: les deux colonnes placées aux angles ont été brisées.

La construction est très-ordinaire, la nef voûtée en bois est couverte d'une couche de plâtre, sur laquelle on a peint plusieurs personnages placés isolément; ces peintures sont médiocres. On voit dans le sanctuaire à gauche de l'autel, une petite inscription placée dans la muraille et recouverte d'une feuille de verre; inscription manuscrite relative à l'histoire de l'ancienne église. Une partie de la nef actuelle a été détruite au couchant, et il reste un espace vide, entre l'ancien portail et la porte nouvelle, envahi par les ronces et les épines.

Cette église a conservé une croix romaine très-remarquable, l'extrémité des branches est ornée de fleurs de lys, et le corps de la croix est recouvert d'une feuille mince de cuivre ornée de filigranes d'une grande finesse; il serait heureux pour les archéologues, que cette croix fût déposée dans le trésor de la cathédrale de Sens.

Entre Saligny et le village de Saint-Clément, dont nous avons parlé, voyage I, on remarquait il y a cinq ans, une petite chapelle dédiée à sainte Béate et habitée encore par une pauvre femme. Les chroniques apprennent que vers l'an 276 plusieurs chrétiens furent martyrisés aux environs de Sens; plus tard dans ce lieu sacré, on éleva une petite église et bientôt de nombreuses maisons vinrent se grouper autour d'elle.

Ce nouveau village, appelé Sancy, du nom de l'un des martyrs, fut brûlé en

875. La chapelle détruite et rebâtie plusieurs fois depuis cette époque, a été enfin démolie de nouveau, il y a trois ans, et personne ne pense à la relever. Il serait bien, il serait convenable, que l'on mit sur l'emplacement de l'antique chapelle, une croix sur laquelle on graverait l'histoire du monument détruit.

On voit encore au milieu des vignes une autre petite chapelle, aujourd'hui sans intérêt, mais bâtie sur les ruines d'une grande église, fondée au commencement du IX^e siècle, en l'honneur de saint Sauveur. Cette église et ses dépendances étaient assez vastes, pour que les moines de l'abbaye de Saint-Jean eussent jugé à propos de tout démolir, pour bâtir leur nouveau couvent. Toutefois ils construisirent une petite chapelle qui fut démolie, puis relevée telle que nous la voyons; mais tous les objets d'art qui en faisaient partie sont dispersés. Les sœurs Carmélites de Sens conservent précieusement un groupe de sculpture, le saint Sépulcre, ouvrage ordinaire de la Renaissance.

Au-delà de Saligny, sur la montagne, il y avait également une petite église. Dans la vallée on aperçoit le village de

FONTAINE-LA-GAILLARDE, situé à 7 kilomètres de Sens et traversé par le chemin de grande communication de Sens à Courgenay (Voir plus bas), pop. 390 hab.

Avant la révolution, on voyait encore une grande partie d'une ancienne forteresse, bâtie au milieu de marécages à l'ouest du village. On reconnaît à peine aujourd'hui l'enceinte carrée des fossés, remplis par la bourbe et les roseaux.

L'église bâtie près d'une source magnifique date du XV^e siècle. La nef voûtée en bois s'appuie sur deux chapelles collatérales, éclairées par de larges fenêtres à meneaux gothiques; les voûtes ogivales de

ces deux chapelles sont ornées de nervures soutenues par des chapiteaux enclavés dans la muraille; sur l'un d'eux, on remarque l'écusson d'un archevêque de Sens. L'église qui était dans un état déplorable doit d'utiles réparations à la sollicitude du maire de la commune.

On remarque près de la fontaine, une belle maison de campagne et un joli jardin.

Nous reprenons la route royale au-dessus de Mâlay-le-Vicomte, et bientôt après nous traversons le village de

MALAY-LE-ROI, situé sur la rive droite de la Vanne, à 8 kilomètres de Sens, pop. 220 hab.

Ce village n'offre plus rien d'intéressant, et l'église est insignifiante : on lit la date 1748 au-dessus de la porte.

NOË, village situé à l'extrémité d'une belle prairie, à peu de distance de la rive gauche de la Vanne, à 10 kilomètres de Sens, pop. 410 hab.

La petite église est bâtie probablement sur les fondations d'un édifice plus ancien, car une pierre tumulaire, sur laquelle on retrouve de beaux caractères du XIII^e siècle, était placée dans la nef. Cette pierre a été jetée dehors, quand on fit quelques réparations; elle est aujourd'hui brisée.

A peu de distance de l'église, qui semble dater de la Renaissance, on croit qu'il y avait un couvent. Ce village faisait partie de la seigneurie de

THEIL, village situé sur la rive gauche de la Vanne, traversé par la nouvelle route de Paris à Genève, à 12 kilomètres de Sens, pop. 400 hab.

Ainsi que Mâlay-le-Vicomte, Theil possédait un palais habité par nos premiers rois, mais il serait impossible d'indiquer son emplacement; on ignore de

même, où était situé positivement le monastère de *Fossemore* habité par des religieuses de l'ordre de Prémontré, établies primitivement près de l'abbaye de Dijon (*Voir le voyage III*).

L'église est un des monuments religieux les plus anciens de la contrée, et tout fait présumer que c'est la même qui fut donnée en 1172, à l'abbaye de Saint-Jean-lès-Sens, par Guillaume, archevêque de Sens. A l'extrémité de la nef, éclairée par plusieurs fenêtres très-étroites, s'ouvre une ogive large d'environ 4 mètr. sur 1 mètr. d'épaisseur; au-dessus du sanctuaire s'ouvre une nouvelle arcade qui affecte le fer à cheval très-prononcé, mais sans avoir la grâce que les Arabes ont su lui donner. Sur cette arcade vient s'appuyer la voûte dite en cul de four de l'abside, caractère de haute ancienneté pour nos églises (*Voir planche 8, fig. III*). Devant le maître-autel, on lit une longue inscription funéraire du xviii^e siècle. On a ajouté à l'église un petit bâtiment pour agrandir la nef, dans cette construction toute récente, on a enclavé un petit bas-relief du xiii^e siècle : saint Martin donnant une partie de son manteau. On doit regretter, qu'en élargissant l'ouverture des anciennes fenêtres, on ait altéré le caractère religieux de cette vieille église.

Nous ne parlerons de la voie romaine qui passait près du village qu'au voyage III.

PONT-SUR-VANNE, village situé sur la rive gauche de la rivière, à 13 kilomètres de Sens, pop. 310 hab.

L'église est très-ancienne et on retrouve le caractère de construction de l'église de Theil, dans plusieurs parties de la nef. Le portail est en plein cintre, orné d'une archivolte riche de moulures, dont la retombée vient s'appuyer sur deux chapi-

teaux feuillagés, sculptés avec soin; les fûts de colonnes sont unis. La corniche de la nef est très-remarquable; des modillons en terre cuite représentent des têtes bizarres grossièrement modelées, ou des dentelures irrégulières (*Voir planche 8, fig. IV*). L'abside est moderne. Dans l'intérieur, on remarque les voûtes élevées qui soutiennent le clocher, lourde masse carrée; les colonnes carrées à pans coupés des chapiteaux à feuilles en volute, assez beaux.—xiii^e siècle. Sur l'un des côtés des fonts baptismaux, on voit une tête d'homme au milieu d'un lobe à quatre feuilles. Cette église enfin aurait quelque intérêt, sans des réparations maladroites.

On remarque dans la prairie, à peu de distance du village, une fontaine que les Romains utilisèrent en conduisant les eaux jusqu'à Sens, au moyen d'un aqueduc souterrain aujourd'hui presque entièrement détruit. Toutefois, on peut suivre la direction de cet aqueduc, souvent placé peu au-dessous du sol, la végétation étant moins active près de la maçonnerie. Au moyen-âge, on éleva sur le bord de la fontaine, une petite chapelle dédiée à saint Philibert et pendant longtemps les pèlerins y vinrent prier; mais à la révolution, tout fut démoli et on tenta récemment de bâtir un moulin sur le même emplacement.

La route laisse à gauche, au fond d'une vallée, le village de

VILLIERS-LOUIS, situé à 9 kilomètres de Sens, pop. 500 hab.

Une bataille célèbre dans les annales Sénonaises, s'est donnée près de ce village vers l'an 959, entre Archambault, archevêque de Sens et le duc Helpon (*Alm. de Sens*). L'église actuelle est sans importance; on lit sur une petite pierre tumulaire placée dans la chapelle de

droite : *Ci gist honorable personne pierre Doutenot escuyer lequel est mort pour le service du Roi priez Dieu pour son âme.* Sur le mur de la sacristie une autre inscription sans importance porte la date de 1649.

Le château est ordinaire, il est situé sur le sommet d'une montagne d'où on découvre un horizon très-étendu.

CHIGY, village situé sur la Vanne, à 16 kilomètres de Sens, pop. 480 hab.

Petite église délabrée, sans clocher; les voûtes en bois ont la forme ogivale; au-dessus de la petite porte latérale on lit la date 1647.

On aperçoit à peu de distance le petit village de

VAREILLES, situé dans la prairie, à à 2 kilomètres de Pont-sur-Vanne, pop. 300 hab.

Plusieurs parties de l'église sont assez anciennes, on remarque des chapiteaux du XIII^e siècle; mais la voûte est en bois. Le reste est nul.

LES SIEGES, beau village situé dans une vallée et traversé par la nouvelle route déplaçée d'Auxerre à Villeneuve-l'Archevêque, à 7 kilomètres de cette dernière ville, pop. 850 hab.

L'église, bâtie sur un plan régulier, date de la Renaissance; elle est construite au milieu d'une place assez vaste qui était autrefois le cimetière. La tour carrée qui sert de clocher est sans intérêt ainsi que le portail, mais on remarque deux charmantes petites portes latérales; l'ornementation est variée et les détails sont ciselés [avec soin; comme toujours une couche de badigeon de chaux cache tout, remplit tout. Six lourds piliers taillés à huit pans soutiennent les voûtes de la nef ainsi que celles aussi élevées des bas-

côtés; les voûtes en plein cintre sont ornées de nervures réunies à la clef par une rosace ou un pendentif.

Des boiseries garnissent le chœur et les bas-côtés; on remarque quelques chapiteaux et des fragments de pierres tumulaires. Cette église, une des plus régulières de la contrée, est dépourvue de vitraux et de tableaux.

À peu de distance des fossés qui entourent le village, on voit un petit château. Nous venons reprendre la route royale à

FOISSY, village situé sur la rive droite de la Vanne, à 19 kilomètres de Sens, pop. 740 hab.

La petite église n'a rien de remarquable, le chœur est voûté en ogive, et sur la voûte en bois de la nef on lit la date de 1681, époque de réparations importantes, sans doute, car plusieurs parties semblent antérieures.

On admirait dans ce village un beau château, bâti au XVIII^e siècle et démoli récemment par la bande noire. D'anciens portraits de famille, de beaux tableaux et des meubles précieux décoraient cette belle résidence, élevée par les seigneurs de Bérulle. Plusieurs membres de cette ancienne famille dont on se rappelle aujourd'hui les vertus et les bienfaits, moururent sur l'échafaud révolutionnaire.

De la chapelle des Clérimois, hameau situé sur le sommet de la colline à gauche, on découvre une grande étendue de pays; la vallée de la Vanne, une partie des plaines de la Champagne et la lisière de la forêt d'Othe se développent à l'horizon.

MOLINONS, village situé près de la jonction du ruisseau de Lalain et de la Vanne, à 22 kilomètres de Sens, pop. 350 hab.

La route passe près de l'église ; construction sans intérêt à l'extérieur, le clocher carré, flanqué de contreforts, est également sans importance.

Placé sous le clocher, le portail est orné de colonnes à chapiteaux feuillagés, sur lesquels s'appuie la retombée de l'archivolte en plein cintre, formée par de nombreuses moulures rondes et angulaires. Tout ferait penser qu'il a fait partie de l'église qui fut donnée en 1172, à l'abbaye de Saint-Jean-les-Sens.

On retrouve également le style du XIII^e siècle dans les chapiteaux du chœur (V. planche 8, fig. v), les voûtes en ogives ornées de nervures, sont soutenues par six faisceaux de belles colonnes dont malheureusement les bases sont coupées. La nef est couverte par un plancher sur lequel on lit : *Anthoine Pivots charpentier 1666*. Dans le carrelage plusieurs pierres tumulaires sont restées ; sur l'une d'elles on lit en beaux caractères du XIII^e siècle :

† CI GIST MADAM CHELISSANT DAME DE
MOLINONS..... TREPASSA L'AN DE LINCARNATION
M CCLII: LE PREMIER IOR D'AVRIL : AMEN.

A peu de distance de la route, on trouve

LAILLY, village situé sur le ruisseau de Lalain, à 22 kilomètres de Sens, pop. 520 hab.

Une petite route nouvelle, de Ville-neuve-l'Archevêque à Pont-sur-Yonne, traverse ce village, aujourd'hui sans importance.

L'église a peu d'intérêt ; la nef, voûtée en bois, se termine par une abside carrée percée d'une fenêtre à vitraux blancs.

Un collatéral extrêmement bas et voûté en bois, a été ajouté à l'église au midi ; quatre grandes arcades ogivales grossièrement faites soutiennent le mur de la nef de ce côté. On admire dans l'an-

cienne chapelle seigneuriale, un petit bas-relief attribué au célèbre Girardon, le Christ enfant s'appuyant sur sa croix ; dans la même chapelle, on lit plusieurs inscriptions funéraires relatives aux membres de la famille de Méric, seigneurs de Lailly en partie et de la Tournerie, petit château situé dans une vallée à peu de distance de la route nouvelle dont nous avons parlé.

On remarque, près du village, les ruines de l'abbaye de Vauluisant, ordre de Cîteaux, fille de Prully, fondée en 1127 par Artalde, premier abbé de Prully. C'est à l'aide des libéralités de Louis VII et de Thibault-le-Grand, comte de Champagne, que les religieux purent élever leur cloître vers 1129 et leur magnifique église, consacrée solennellement en 1144. On conserve à la bibliothèque royale à Paris (topographie de l'Yonne), un dessin manuscrit qui représente la vue prise à vol d'oiseau de l'ensemble de toutes les constructions. Ce dessin semble très-exact, car il reproduit fidèlement les parties encore conservées ; on pourrait donc y étudier le caractère de l'ornementation de l'église, aujourd'hui entièrement démolie, ainsi que le cloître, le palais abbatial et la bibliothèque.

Les bâtiments secondaires ont été conservés et sont réparés annuellement, non comme monuments historiques, mais comme bâtiments d'exploitation rurale. L'artiste chercherait donc en vain à Vauluisant, les effets si pittoresques des ruines d'églises et de cloîtres ; l'architecte seul, pourrait admirer encore un magnifique escalier en pierres de taille. Le cadre de cette notice ne permet pas de donner ici la description de l'ancien monastère, non plus que l'histoire de ses abbés ; constatons seulement, que la mo-

nographie de ce vieil édifice, offrirait un vif intérêt.

COURGENAY, village situé dans une vallée, à 6 kilomètres de Villeneuve-l'Archevêque, pop. 750 hab.

Ce village était une des dépendances de l'abbaye de Vaultuisant. Antoine II, 33^e abbé, obtint de François I^{er}, des lettres-patentes pour ériger en ville ce village. C'est aux soins infatigables de l'abbé Antoine, que Courgenay doit des rues bien alignées et un mur d'enceinte défendu par de larges fossés ; aujourd'hui les murs sont démolis et les fossés à moitié comblés. Le château seigneurial, situé sans doute près de là, est lui-même détruit. L'église, dont une partie seulement est voûtée, offre peu d'intérêt. Cependant on remarque le maître-autel, et les deux autels des chapelles collatérales, magnifique ouvrage de menuiserie du XVIII^e siècle et provenant de Vaultuisant.

On conserve quelques statues sculptées avec soin, mais dont on ignore la provenance ; la plus remarquable est une Vierge tenant l'enfant Jésus, XV^e siècle ; il est presumable qu'elle ornait l'église d'un couvent situé à peu de distance et détruit depuis longtemps.

Nous revenons prendre la route à Moulins, et bientôt après on arrive à

VILLENEUVE-L'ARCHEVÊQUE, petite ville située dans une plaine, sur la rive droite de la Vanne, à 25 kilomètres de Sens, pop. 1930 hab.

La route suit la rue principale qui est très-large et à laquelle viennent aboutir plusieurs rues droites et parallèles entre elles. Une muraille d'enceinte protégée par des fossés, entourait la ville qui, au moyen-âge, appartenait aux archevêques de Sens ; on croit que leur château était

situé près de la rivière, dans l'emplacement des moulins actuels.

C'est dans cette ville que saint Louis vint recevoir la sainte couronne d'épines, le 10 août 1239 ; on sait qu'il acheta cette précieuse relique aux Vénitiens qui eux-mêmes l'avaient achetée de Beaudoin II, empereur de Constantinople.

L'église est située près de la place du marché ; une petite rue étroite et humide conduit au portail latéral nord, à moitié caché par de mauvaises maisons, qui laissent à peine l'espace nécessaire pour le passage des voitures ; cette ruelle si étroite est encore rétrécie par les fumiers et les immondices de tout le quartier. Près du chevet de l'église s'élevait le presbytère dont le jardin touchait au cimetière ; mais la Révolution ayant chassé le prêtre, la maison et le jardin furent vendus et les nouveaux propriétaires obtinrent un passage au milieu de ces vieilles tombes.

Pendant le choléra on enterra de nouveau dans cette partie du cimetière, qu'aucune clôture ne fermait ; aujourd'hui plus de cinquante tombes et de nombreuses croix sont souillées sans cesse ; un tel délaissement ne peut être justifié. Espérons donc que le nouveau cimetière, placé hors de la ville, recevra enfin toutes ces dépouilles mortelles.

Trois types d'architecture bien caractérisés se trouvent réunis dans l'église de Villeneuve. Le roman vulgaire forme la nef, cette partie de l'édifice est la même, sans doute, qui fut donnée en 1172 à l'abbaye de Saint-Jean-les-Sens, par Guillaume de Champagne. Le XIII^e siècle a vu s'élever les portails et la première travée des voûtes de l'intérieur ; enfin à l'époque de la Renaissance, on a terminé les transepts et le chœur.

Le clocher, lourde tour carrée surmontée d'une flèche en ardoises, flanquée de quatre petits clochetons, s'élève au-dessus du portail latéral nord ; ce portail est extrêmement remarquable ; sept statues de proportion de nature le décorent. A droite, on reconnaît David, Salomon et Moïse ; à gauche, l'archange Gabriel, Joachim et sainte Anne ; enfin sur le pilier central, la Vierge soutient l'enfant Jésus qui semble bénir ceux qui entrent dans l'église. Chacune de ces statues rappelle le beau type religieux de la statuaire, au XIII^e siècle. Dans le linteau du portail, de délicieuses statuettes, groupées avec une naïveté admirable, reproduisent la Visitation, la Nativité, l'Adoration des bergers, la Purification et l'Adoration des Mages. Au-dessus, dans le tympan, le Christ pose une couronne sur la tête de la Vierge ; deux anges soutiennent sur un voile une autre couronne ; sur les côtés d'autres anges portent des encensoirs, enfin les trois voussures en ogives de la voûte sont ornées de nombreuses statuettes d'anges et de rois.

Le portail, ouvert sous le grand pignon à l'ouest, est tout-à-fait secondaire, bien qu'on retrouve la même pureté de ciselure ; on remarque sur les colonnettes du pilier central un petit bénitier, placé par cela même hors de l'église, disposition rare, qui rappelle les fontaines purifiantes placées autrefois devant les premières basiliques chrétiennes. Dans la première travée de l'intérieur de l'église (1) on remarque de magnifiques chapiteaux à feuilles de chêne, d'érable, de hêtre, de lierre, de vigne et d'alisier, couronnant huit faisceaux de belles colonnes au-dessus desquelles s'ouvrent d'é-

légantes ogives lancéolées, qui font paraître bien lourdes, bien massives, les huit ogives sans moulures, posant sur de courts piliers, également sans moulures, qui forment la nef romane, caractérisée par quelques chapiteaux et à l'extérieur par des têtes grimaçantes et des modillons évidés en demi cercle, tels que ceux des corniches de Vézelay, Pontigny, Saint-Michel de Tonnerre, etc. Les voûtes de la nef ainsi que celles des collatéraux sont en bois.

Le chœur et les transepts appartiennent à la Renaissance primitive ; les voûtes sont encore ogivales, ornées de fines nervures, d'où descendent d'élégants pendentifs ; les fenêtres du chœur ont conservé leurs vitraux, ils représentent des sujets simplement religieux : la boiserie du maître-autel est couverte de guirlandes de fleurs sculptées et de têtes d'anges bouffis, XVIII^e siècle.

De nombreuses pierres tumulaires forment une partie du pavage, sur l'une d'elles on lit une longue inscription que nous donnons dans la planche 8. Le manque d'espace ne permet pas de reproduire ici les inscriptions de toutes les pierres tumulaires, la plupart intéressantes et toutes relatives à l'histoire locale. On remarque un groupe du saint Sépulchre (sculpture du XVI^e siècle) placé dans le collatéral de droite ; ce petit monument était placé dans l'abbaye de Vauluisant et on l'attribue à Gentil et à Dominique de Troyes ; toutefois il est impossible de reconnaître le ciseau de ces deux artistes, sous les couches épaisses de couleurs à l'huile qui le couvrent.

Au pied de l'abside, on remarque un petit bas-relief de la Renaissance, délicieux d'exécution, le Christ présenté au peuple. Les parties conservées de ce beau

(1) Dans œuvre, l'église a environ 57 mètres sur 19 de largeur.

bas-relief font regretter les portions affreusement mutilées; non-seulement les enfants ont griffonné leur nom, mais ils ont stupidement gratté les parties sculptées, pour avoir une place plus lisse; c'est ainsi que les jambes du Christ ont été récemment enlevées. Il est d'autant plus regrettable que ce petit monument n'ait point été protégé par un grillage, qu'on remarque dans la partie inférieure, le donateur couché sur un tombeau et enveloppé de bandelettes sur lesquelles on distingue des caractères gothiques, qui expliquent sans doute le vœu de celui qui fit exécuter ce bas-relief; il serait convenable que dans le cours des réparations prochaines de l'église, on le déplaçât pour le reposer à l'intérieur; on conserverait ainsi ce qui reste en objets d'art, dans ce vieil édifice.

MAULNY-LE-REPOS, vieux château, aujourd'hui une ferme, à 2 kilomètres de la ville, sur la gauche de la route. Une tour carrée, flanquée d'une petite tourelle, offre un aspect pittoresque; on domine de là une grande partie de la route que le voyageur vient de parcourir; on aperçoit le village de

BAGNEAUX, situé près de la route, sur la rive droite de la Vanne, à 2 kilomètres de Villeneuve, pop. 550 hab.

Sur l'emplacement de l'ancienne église, qui appartenait à l'abbaye de Saint-Germain des-Prés, on a élevé récemment une nouvelle église qui n'offre aucun intérêt. On remarque dans la nef une pierre tumulaire dont l'inscription et les ornements sont effacés; toutefois on

lit la date *anno domini* M. CC. IX. Les marches du sanctuaire sont formées par les morceaux d'une pierre tumulaire du xv^e siècle, couverte de ciselures et d'inscriptions.

FLACY, petit village situé au milieu de prairies marécageuses, sur la rive gauche de la Vanne, à 3 kilomètres de Villeneuve-l'Archevêque.

L'église qui était un prieuré fut donnée à l'abbaye de Molesme en 1078. L'église actuelle est ancienne, mais petite et sans intérêt; le chœur est éclairé par des fenêtres agrandies à la Renaissance; devant l'autel on lit sur une pierre tumulaire dont les écussons ont été conservés :

Cy gist Gracien de Ponville seigneur de Flacy le luot et autre lieux. Le neuvieme de père en fis issus de ainés de cette illustre maison qui ont possédé la dicte terre lequel est decédé le xxv^m octobre 1645. Damoiselle Marguerite de Chenu sa femme a fait posé cette lumbe et fondation com il ce vera dens les registre du dict Flacy. prie dieu pour son ame.

Deux membres de cette famille, Claude de Ponville, écuyer, seigneur de Rigny-le-Féron (Aube) et de Flacy; et Gratian de Ponville, écuyer, seigneur de Vulaine (Aube) comparurent en 1535 à la rédaction de la coutume de Sens (*Atm. de Sens*).

Nous voici arrivés à la limite du département de l'Yonne, et on voit se dérouler devant soi les plaines monotones de cette partie de la province de la Champagne; quelques collines pourtant s'échelonnent le long de la rivière de la Vanne.

NOTES.

ESTAMPAGE EN PAPIER.

Il faut nettoyer, avec une brosse ou une éponge trempée dans de l'eau ordinaire, la surface de l'inscription ou de la sculpture peu en relief dont on veut obtenir l'empreinte; on trouve souvent dans les cavités, des parcelles de mortier, de cire et de terre qu'on doit enlever, avec un petit éclat de bois dur, pour ne point rayer la pierre; il ne faut donc jamais se servir d'outils en fer. On applique ensuite une feuille de papier épais, non collé et blanc autant que possible, ce qui permet de voir facilement s'il est entré dans toutes les entailles, examen plus difficile lorsque la nuance est foncée.

On mouille cette feuille de papier ainsi posée, avec une éponge imbibée d'eau; peu, si l'endroit est humide ou à l'ombre; beaucoup, au contraire, si on est en plein air et au soleil; de toute manière il est nécessaire que le papier reste fixé lui-même par l'effet de l'humidité; ensuite on appuie légèrement, soit avec l'éponge, soit à l'aide d'une brosse douce, et peu à peu on pèse plus fort afin de pénétrer dans les creux les plus étroits où souvent le papier se fend; il faut alors ajouter une petite pièce qui, après avoir été mouillée, se colle et fait corps avec la feuille principale. Si le frottement de la brosse ou de l'éponge enlevait l'épiderme du papier, il faudrait étendre sur celui-ci un morceau de linge souple et frotter ferme ensuite. Quand le papier est presque sec on l'enlève pour le faire sécher entièrement, après quoi l'empreinte ne s'efface plus et peut être roulée. Enfin, si l'estampage doit être fait sur une surface verticale, il sera bien d'assujettir les coins de la feuille avec de la cire molle.

DU CALQUE.

Ce procédé si simple et si expéditif, doit être employé de préférence à l'estampage, qui a l'inconvénient du mouillage; il est vrai que le calque ne peut se faire que sur des surfaces unies, bien que cependant on puisse copier des inscriptions gravées très en creux; on suit alors le contour des lettres. Le papier à calquer est précieux pour la reproduction exacte des légendes surchargées de lettres majuscules très compliquées; pour avoir en peu de temps, le trait des riches broderies qui couvrent les tapisseries, les tentures et en général tous les vêtements religieux, civils et militaires du moyen-âge; de même on pourra copier les gravures rares et qui intéressent une localité, les émaux bysantins, si riches de détails, nos émaux de Limoges, les peintures sur verre, enfin les ornements gravés ou incrustés sur les meubles, les armes et les armures; le calque est précieux encore pour suivre les admirables enroulements qui encadrent presque toujours les précieuses miniatures des vieux manuscrits. Les tableaux de petite dimension, ceux surtout devenus si rares dans nos églises, tels que les dyptiques, tryptiques, etc., enfin tous les écussons armoriés qui demandent, pour la reproduction des signes conventionnels de cette vieille science du blason, une exactitude toute spéciale.



